

MAXIME
LANDRY

Journal d'un disparu



MAXIME
LANDRY

Journal d'un disparu

Libre  Expression

Une société de Québecor Média

Pour ma mère, qui est restée malgré tout...

JOUR 1

HIER ENCORE

28 AOÛT 2003

C'est étrange ce matin, c'est comme si j'étais encore là! Tout autour de moi est exactement comme je l'ai laissé. Caroline, ma voisine, a ouvert ses persiennes vers six heures quarante-cinq comme à chaque début de journée. Deux minutes trente secondes plus tard, elle est sortie chercher son journal, et ce, quinze minutes exactement avant de sortir pour une seconde fois, traînant son bâtard au bout de sa laisse pour une balade de vingt-deux minutes tapantes. Sa vie doit être d'un ennui mortel si on se fie aux dires de son mari. Robert passe son temps à se plaindre à ses voisins que sa femme ne déroge jamais de ses maudites manies, ne serait-ce qu'une infime journée par semaine. Pauvre lui! Il radote à qui veut bien l'entendre que plus rien ne tient du mystère avec elle. Pourtant, ils sont mariés depuis dix-sept longues années, soit seize de trop à son avis. Il aurait dû se rendre compte bien avant qu'elle ne mènerait jamais une vie des plus trépidantes.

C'est toujours la même routine qui les attend à partir du moment où ils prennent vie le matin,

et jusqu'à ce qu'ils se remettent au lit, au soleil couchant.

Seul Dieu est au courant de ce qui ne se passe pas dans leur chambre à coucher, mais à peu près tout le monde de la rue de l'Église s'en doute vu le manque de discrétion de Robert dans ses propos. S'il fallait que Caroline ait entendu une seule fois les échanges qu'on a eus autour de nos bacs à poubelles le mardi soir vers dix-neuf heures, elle aurait probablement fait ses valises depuis un bon bout de temps. Son mari en a gros sur le cœur, ça, c'est certain.

En tout cas, si lui s'ennuie, ce n'est pas du tout le cas de mon autre voisin, Yvon. Lui, c'est le genre de gars avenant qui se lève beaucoup trop tôt le matin et qui en profite pour tondre son gazon et réveiller la rue au grand complet. Tout en entretenant ses bordures, il prend quelques minutes pour reluquer le cul de Caroline, qui ne s'habille que lorsqu'elle a ramassé le quotidien que son gentil facteur lui a apporté.

Le gentil facteur, c'était moi. J'en ai manipulé, des lettres, des journaux et des paquets de toutes sortes. Quinze belles années de loyaux services. Je ne peux pas dire que je n'aimais pas mon métier. Il m'a permis de gagner ma vie pendant un bon moment et d'être mon propre patron, ce qui n'était pas non plus désagréable. Jamais je n'aurais admis qu'un supérieur me donne des ordres ou me réprimande alors que je me fais mourir à travailler pour lui. J'ai préféré mener ma barque à ma manière et comme je croyais bon de le faire.

Je me rendais au bureau de poste chaque matin que le Bon Dieu m'offrait pour y classer papiers,

enveloppes et colis en tous genres. Je connaissais les gens du village en entier par leur nom, leur numéro de porte et leur visage. C'est normal puisque à peu près tous les habitants attendaient ma venue, debout près de leur boîte aux lettres en été et dans le confort de leur petite maison l'hiver. De toute façon, ici, à Sainte-Madeleine-des-Monts, tout le monde se connaît, car il y a autant d'habitants que de lampadaires, et ce n'est pas très éclairé comme village.

La petitesse d'un endroit, ça comporte son lot d'avantages, mais aussi bien des désagréments. Quand il se produit quelque chose ici, il ne faut pas longtemps avant que toute la rue principale le sache.

Quand la femme du notaire a manifesté l'intention de quitter son mari, je crois bien l'avoir su avant lui. J'ai bien vu qu'elle avait gentiment balancé ses vêtements partout dans la cour de leur extravagante maison, ce qui m'avait mis la puce à l'oreille. On me l'a confirmé quelques boîtes aux lettres plus tard. La bonne ménagère en elle n'a jamais su passer l'éponge sur la relation extraconjugale qu'il a entretenue pendant des années à son insu. Elle était folle de rage quand elle l'a appris.

Il prenait son pied avec la femme du cordonnier, qui ne le lâchait jamais d'une semelle. Du moins, c'est ce que j'ai su entre les branches.

Mais ça, ça reste entre vous et moi... et la boîte aux lettres.

Mal chaussé, ce cordonnier ? Je crois bien que oui. Pour ce qui est du notaire, par contre, aucun souci. Il a produit lui-même son acte de divorce. Pratique !

En me rendant au bureau de poste, situé à quelques minutes à pied de la maison, je croisais toujours le boulanger qui s'apprêtait à commencer sa livraison de bons pains de ménage encore bien chauds.

D'un autre côté, alors que son coq venait tout juste de s'époumoner, annonçant sept heures et des poussières, M. Fernand dévalait tranquillement la côte dans son vieux camion Ford couleur rouille. Ce véhicule menait un tel vacarme qu'on arrivait à peine à percevoir le son des cloches de l'église, à une centaine de mètres de là, sur le haut de la côte.

En principe, le tintement devait servir à annoncer aux villageois qu'il était temps de se lever.

En somme, tout ça nous semblait bien banal puisqu'on nous y avait habitués, presque soumis. Toujours la même bonne vieille routine, la même rengaine. On aurait dit le jour de la marmotte.

Jusqu'à ce jour...

Où le soleil s'est levé à la même heure que de coutume. Sauf que, cette fois-ci, il s'est levé sous mes pieds. C'est à n'y rien comprendre.

Tout est à sa place : le monde, les odeurs, les couleurs, les bruits... Tout est identique à hier et, malgré cela, rien ne sera plus jamais comme avant, croyez-moi !

La différence la plus étourdissante, c'est que vous ne me voyez plus et vous ne m'entendez plus. Rien ne sert de crier ou de faire de grands gestes devant vos yeux rougis.

Je suis encore ici... Je ne veux pas vous quitter. J'ai encore tant de choses à vous dire.

Je vous entends déjà penser : « Pauvre Bertrand, il ne s'est pas manqué cette fois-ci. »

Au contraire, j'ai tout raté. Je n'arrive pas à y croire. Je ne voulais pas me rendre jusque-là, vous le savez, n'est-ce pas ?

Je voulais seulement me faire un peu peur, question de chasser ces idées noires qui me hantaient depuis quelques mois. Mon corps était fatigué, et ma tête l'était encore plus. Je ne parvenais plus à voir clair. Pire, à me raisonner.

Dire que, hier encore, j'étais vivant. J'avais encore la chance de profiter de chaque moment.

Quand je pense à tous ceux qui se battent quotidiennement pour la garder, cette vie. Ils en prennent soin comme je n'aurais jamais su le faire. Je savais pourtant bien que c'est ce que je possédais de plus beau ! Sans elle, on est mort, et sans ailes, on ne vole pas très haut.

En une seule nuit, j'ai tout foutu en l'air. Vous voulez que je vous dise ce qui me rend dingue là-dedans ? C'est que, déjà, je regrette. En seulement quelques heures, j'arrive à me rendre compte de tout ce que j'aurais dû réaliser quelques mois auparavant. Ces quelques petits instants de paradis me font prendre conscience de la bêtise que je viens de commettre.

Le problème, c'est qu'il n'y a pas de marche arrière. J'aimerais bien qu'on me dise que ce n'est qu'une mauvaise plaisanterie et que je suis victime d'une arnaque ou d'un coup monté.

Dites-moi que je vais me réveiller, que je vais me rendre compte que ce n'était que le fruit de mon imagination. Je n'aurais pas dû manger trop lourd

avant d'aller au lit, ma mère me l'a répété tellement de fois.

J'ai l'impression de m'être égaré au bout du monde. J'ai perdu le peu de repères que je possédais. Chaque fois que je mets un pied devant l'autre, je ne laisse aucune trace. Tout s'efface au fur et à mesure. Comme si je marchais dans un épais nuage se dissipant sous mon poids.

Depuis ce matin, je vous vois et je vous entends me pleurer. J'étais votre héros, un bon mari et un bon père de famille, selon vous. J'ai toujours tout fait pour rendre heureux ceux qui m'entouraient. Je me suis oublié la plupart du temps. À m'efforcer de vous préparer les meilleurs repas, j'en oubliais de manger. À trop vouloir vous divertir, j'en oubliais de rire. À essayer de vous faire croire en vos rêves, j'en oubliais de rêver.

J'ai oublié de vivre...

Évidemment, tous ceux qui me connaissaient sont anéantis par cette nouvelle. Qui aurait pu s'y attendre ? Le gentil facteur toujours souriant, c'est impossible...

Qui va bien pouvoir vous apporter vos chèques et vos factures de téléphone ? C'est plutôt ça, la question que tout le monde se pose.

Quand va-t-on rétablir la livraison du courrier ?

Je vous entends parler de moi sans cesse : « Il semblait mener une belle vie pourtant. Tout paraissait tout à fait normal avec lui. »

Évidemment que vous n'avez rien vu venir. Vous n'avez jamais non plus remarqué que vos foutues

boîtes aux lettres étaient ensevelies dans vos bancs de neige à cœur d'hiver. Vous préférez me regarder m'enliser comme un con et me voir trébucher sur vos plaques de glace. Malgré cela, avec le plus grand sourire, je vous apportais vos bons de réduction de l'épicerie du coin, que vous alliez probablement utiliser pour allumer le feu dans vos poêles à bois.

« Voyons donc ! Bertrand ? Ça ne se peut pas, pas lui... »

Personne ne s'y attendait. Mis à part quelques petits écarts de conduite ces dernières semaines, mon comportement vous paraissait on ne peut plus normal. Je ne peux pas vous blâmer puisque je n'ai jamais été capable de parler de moi ou de dévoiler mes moindres tracas. Tout ce qui m'arrivait de négatif, je l'ai toujours enfoui au plus profond de ma tête et de mon esprit. Je n'ai jamais su extérioriser quoi que ce soit. Une vraie bombe à retardement.

Aujourd'hui, je flotte au-dessus de vos têtes, mais je ne suis pourtant pas moins lourd de toutes ces choses dont j'aurais envie de vous faire part maintenant qu'il est trop tard.

Aujourd'hui, c'est sans doute la pire journée de votre vie.

D'ici, je peux percevoir la douleur et l'amertume que vous ressentez à cet instant précis.

Ça me tue de vous voir ainsi, même si je suis déjà mort. Est-ce que je reverrai le sourire sur vos lèvres un jour ? Celui que je vous ai enlevé en sauvage et que j'ai emporté avec moi sans vous consulter.

Disons que je me voyais mal vous dire : « Vous savez quoi, j'ai envie de partir. Je ne me sens pas bien ici. On se revoit en haut, dans une cinquantaine d'années, mais prenez votre temps, la vie est belle. Du moins, la vôtre. »

Mais je peux vous assurer que je vous attendrai jusqu'à ce que ce soit le bon moment, je vous le jure. Même si je n'ai jamais été patient de toute ma vie, j'ai tout le temps qu'il faut ici pour... apprendre à mourir.

Une chose est certaine, c'est que d'ici là je compterai les jours, je vous en fais le serment. Même si vous aviez du mal à me croire de mon vivant, même si je n'ai jamais su tenir mes promesses, celle-là, je la tiendrai, je la respecterai.

À partir de maintenant, le temps ne veut plus rien dire pour moi. Les jours qui passent ne seront que succession d'événements que je devrai noter dans ce journal. Chaque fois que vous fermerez les yeux, et que vous les rouvrirez, je saurai qu'une autre journée viendra de prendre le large. Une seule nuit blanche de votre part pourrait changer le cours de cette histoire.

Voilà pourquoi je resterai là, à surveiller vos moindres faits et gestes, chacun de vos pas, qu'ils soient dans le droit chemin ou non. Je veillerai à ce que vous ayez encore et toujours cette flamme qui brûlait au fond de vos yeux la dernière fois que mon regard les a croisés, espérant que le seau d'eau que vous venez de vous prendre en plein visage ne l'a pas éteinte.

« On devrait toujours vivre comme si c'était le dernier jour. »

Bertrand mène une vie tout à fait normale avec sa famille. C'est un homme travaillant et dévoué qui se surmène dans le but d'assurer un avenir de qualité à sa femme et à ses enfants, qu'il n'aura pas le temps de voir devenir des adultes. Tous ses efforts le mènent malgré lui bien loin de ses rêves et de ses ambitions. Tranquillement, il sombre dans la noirceur. La nuit la plus longue de toute son existence.

Journal d'un disparu est le journal post mortem tenu par Bertrand durant l'année suivant son départ volontaire.

Grand gagnant de *Star Académie* en 2009 et auteur-compositeur-interprète passionné de musique depuis son enfance, Maxime Landry a fait paraître quatre albums à succès en carrière, récoltant au passage quatre Félix, dont celui de l'Interprète masculin de l'année en 2010. Il signe ici son premier roman.

